1

J'avais beau secouer Margarita, elle restait de marbre, les yeux fixes, le visage inexpressif.

– Une somnambule, me dit sœur Eulalie. On dirait une somnambule. D'ailleurs, elles ressemblent toutes à des somnambules.

Les pensionnaires de l'orphelinat étaient assises dans l'abbatiale. Elles avaient le même regard vide et perdu. Elles semblaient ne plus nous entendre. Seule Prudence manquait à l'appel.

– Et comment réveille-t-on les somnambules ? demandai-je.

Ginger proposa de leur renverser des seaux d'eau froide sur la tête. Eulalie hésita un instant.

– Ce n'est pas une solution très médicale et, en tant qu'infirmière, je suis contre ce genre de pratiques. Aussi vais-je oublier ce que j'ai appris quelques instants. Il faut effectivement utiliser les grands

moyens. On ne peut pas laisser vos amies dans cet état, tout de même. Va chercher…

– Un seau d'eau ? anticipa Ginger.

– Un verre sera suffisant, précisa Eulalie. Je voudrais juste sortir Margarita de sa torpeur.

– Mais je ne pourrai pas trouver un verre. On n'entre plus dans l'orphelinat. Tout est fermé à clef. Le seau du jardin fera l'affaire, décida Ginger en quittant l'église.

Elle revint accompagnée de Dawson et d'Aglaé. Elle les tenait par la main, comme des enfants. Ils semblaient, eux aussi, complètement désorientés.

– Je n'ai pas le seau d'eau, mais j'ai trouvé des zombis ! Ils sont vraiment bizarres, tous les deux ! s'écria Ginger à l'entrée de l'abbatiale.

C'était la première fois qu'une personne s'autorisait à parler fort dans l'église.

J'étais tellement conditionnée à suivre les règles de l'orphelinat que, par réflexe, j'oubliai de m'intéresser à l'attitude étrange des parents de Margarita. Avant tout, je fis un signe à Ginger pour l'inciter à faire moins de bruit.

– Chuuut ! ordonnai-je.

Ginger s'exclama :

– Oh ! tu es pénible, Joy ! Le bon Dieu s'en fiche bien, que tu chuchotes ou pas.

Elle s'approcha de nous sans lâcher les mains des parents de Margarita.

– Regardez-les ! dit-elle. Ils sont sortis cinq minutes, et les voilà aussi atteints que les autres. Ils ont peut-être attrapé une maladie contagieuse.

Elle agita la main devant le visage d'Aglaé, qui ne réagit pas.

– Ils sont possédés, conclut Ginger.

– On va tout de même essayer l'eau froide, déclara Eulalie.

Elle s'approcha du bénitier et remplit ses mains d'eau glacée avant d'en asperger sa sœur.

– Mais c'est de l'eau bénite ! Vous ne pouvez pas faire ça ! m'exclamai-je.

– Il y a des moments où l'eau n'est rien d'autre que de l'eau, rétorqua Eulalie.

Devant mon visage stupéfait, elle ajouta :

– Situation d'urgence ! Dieu comprendra !

Aglaé n'avait pas bougé, ni cligné des yeux ni même tenté de s'essuyer le visage. Elle semblait n'avoir rien senti. Eulalie se dirigea vers Margarita. Elle la prit par la main, la conduisit devant le bénitier et s'apprêta à la rafraîchir à son tour. Mon amie fit alors un bond en arrière.

– Ça va ! Ça va ! C'est bon ! Je vais bien ! eut-elle le temps de dire avant d'être éclaboussée.

Je me précipitai dans ses bras.

– Margarita ! Tu n'es plus envoûtée !

– Je n'ai jamais été mal en point ! me confia Margarita en chuchotant, mais j'ai fait semblant d'être comme les autres, sinon il allait s'attaquer à moi aussi.

– Qui ? demanda Ginger, qui tendait l'oreille.

– Le Diable Vert ! répliqua Margarita. Il faut partir d'ici. Si on le croise, il va nous transformer comme il vient de transformer mes parents.

– Où est Prudence ? s'inquiéta Aglaé.

– Je ne sais pas. Quand elle a reconnu le Diable Vert, elle nous a conseillé de déguerpir et elle est partie en courant.

– Pourquoi tu ne l'as pas suivie ? demanda Ginger.

– J'ai cru qu'elle jouait. Je ne pouvais pas imaginer que le jardinier était le Diable Vert.

– De Grevelin ! Mais c'est n'importe quoi ! Le Diable Vert ne supporte pas la lumière du jour, dis-je.

– Pourquoi tu crois qu'il porte ces verres fumés ?

Margarita, affolée, insista pour que nous prenions la fuite.

– Il ne faut pas qu'il nous voie comme ça. Il va nous jeter un sort, et il sera trop tard. Il a de la poudre dans sa poche. C'est avec ça qu'il abrutit tout le monde.

– Je croyais que le Diable Vert brûlait les gens en les touchant, s'étonna Eulalie.

– Il a plus d'un tour dans son sac, chuchota Margarita en s'approchant de la porte. Allez, venez ! Nous devons nous mettre à l'abri.

Eulalie refusa d'abandonner sa sœur, Dawson, nos amies et les nonnes dans l'abbatiale.

– Nous ne sommes pas des lâches, tout de même, s'exclama-t-elle. Nous devons affronter ce Diable et sortir tout le monde de là.

Margarita se mit à pleurer. Elle trépignait.

– S'il vous plaît ! Ne restez pas là… Il va revenir… Il effectue des rondes. On ne peut rien contre sa poudre ! Si vous tenez à rester ici, au moins, faites comme moi. Faites semblant d'être possédées, comme ça, il ne s'occupera pas de vous.

À cet instant, la porte grinça. Margarita, Ginger et moi rejoignîmes rapidement les autres pensionnaires sur les bancs de la nef. Nous adoptâmes une attitude semblable à celle de nos amies. Ginger était parfaite dans son rôle. Elle chantonnait le même air que les autres. C'était la première fois que je l'entendais le fredonner. Elle ne devait même pas avoir conscience qu'il s'agissait de la chanson latine qui la poursuivait depuis que je la connaissais.

Eulalie, elle, n'avait pas été aussi vive. Elle restait